

**Abbaye bénédictine**  
**SAINT-SAUVEUR**  
(IXe-XIIe siècle)

**FIGEAC**

*Lot*



*Photo du Web*

# FIGEAC

## Toponymie

Le nom Figeac est de formation gallo-romaine, issu du nom d'un homme Fidius complété par le suffixe possessif *-acum*. D'après une charte attribuée à Pépin le Bref, ce lieu était nommé Fiat.

Une anecdote prétend qu'il aurait été déformé par la suite en Figeac à partir de l'expression latine *Fige acum*. Elle tente aussi, par cette façon, d'expliquer l'origine des monuments appelés aiguilles.

Beaucoup de pèlerins se perdaient dans les forêts aux alentours de Figeac et l'abbé aurait répondu à ceux qui le lui faisaient observer : *Fige acum*, qui se traduit par : Plantez une aiguille

## Histoire

### Les temps anciens

Selon la légende, un vol de colombes, dessinant une croix dans le ciel, sous les yeux de Pépin le Bref, décida de la fondation, en ces lieux, d'un monastère, en 753. Le roi aurait dit *Fiat là ! (qu'il soit fait là !)*, cette expression aurait donné le nom Figeac.

En 755, le pape Étienne II, venu bénir l'église, vit Jésus lui-même escorté par des anges, venir consacrer le monastère...

### Au Moyen Âge, la féodalité

Une abbaye aurait été fondée dans la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle. En 861, les normands y auraient tué soixante moines après avoir massacré les habitants réfugiés dans l'église. Après le pillage du monastère par les Vikings, une autre abbaye, fut fondée en 838; bien située sur les chemins de Compostelle et de Rocamadour, elle prospéra et entraîna rapidement le développement d'une agglomération.

En 1302, à l'issue d'une négociation menée par Guillaume de Nogaret et moyennant rachat par la couronne des droits abbatiaux, Figeac passa sous la dépendance directe de Philippe le Bel. Le roi lui accorda le rare privilège de battre la monnaie. Grâce à un artisanat prospère, la ville s'enrichit.

En 1318, Philippe le Long concéda des lettres patentes qui restèrent jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle la base de l'organisation municipale de Figeac, libertés, franchises déjà obtenues et une charte particulièrement favorable: sceaux, drapeaux, consuls choisis parmi les habitants. Ils possédaient les murs, tours, remparts et fossés. Ces privilèges furent confirmés par Philippe de Valois (1334) et Louis XI, à l'occasion de sa visite en 1463.

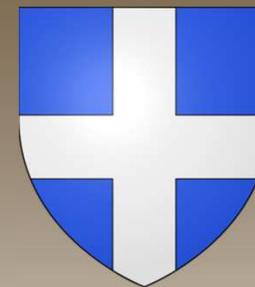
Le 24 octobre 1360, les rois Jean II de France et Édouard III d'Angleterre ratifient à Calais le traité de Brétigny, ce qui fit tomber la ville sous la domination anglaise, mais l'effort que firent les habitants pour s'en affranchir leur valut de la part de Charles V la confirmation de leur charte et de nouveaux privilèges.

En 1372, deux chefs de bandes au service de l'Angleterre, Perdicas d'Albret et Bernard de La Salle, s'emparèrent de Figeac mais ils consentirent à évacuer la ville moyennant le paiement d'une forte somme d'argent.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Figeac souffrit des guerres de religion et fut notamment pillée par les protestants en 1576.

En 1622, Sully qui avait acquis la seigneurie de Figeac, la remit au roi Louis XIII lors de la guerre de Guyenne.

En 1630, les Figeacois se portèrent vaillamment au-devant d'une armée de bandits qui ravageait le pays et la taillèrent en pièces.



blason : « D'azur à la croix d'argent »

## Les Guerres de Religion

La ville fut divisée. Jeanne de Genouillac, fille du seigneur d'Assier, travailla à gagner la population à la foi nouvelle. Les Protestants tentèrent, à partir de Capdenac, devenue protestante en 1563, de s'emparer de Figeac à deux reprises en 1564, puis le 28 décembre 1568, avant d'y parvenir finalement en 1576 lorsque les calvinistes à l'intérieur de la ville ouvrirent les portes à ceux de dehors. Les armées protestantes se livrèrent à un massacre et brûlèrent une partie de la ville. La colline du Puy fut transformée en place forte. Le 10e synode national protestant se tint à Figeac le 2 août 1579. L'Edit de Nantes laissa la ville aux Protestants. En 1622, après la chute de Montauban, Louis XIII fit démanteler la citadelle.

## Le Grand Siècle

Le 8 juin 1624, un des chefs de la jacquerie des Croquants de 1624, Doüat fut écartelé à Figeac, après l'échec de la révolte paysanne qui a suivi l'annulation de l'exemption de gabelle dont bénéficiait le Quercy.

## De la Révolution à nos jours

Le XVIIIe siècle fut une période de prospérité au cours de laquelle les murailles défensives ainsi que les fossés disparurent. La Révolution vit la guillotine faire tomber cinq têtes, place de la Raison.

Le maréchal Ney se cacha à Figeac, peu avant son arrestation.

Le 23 décembre 1790 à Figeac naissait Jean-François Champollion dit *Champollion le Jeune*.

En 1824, Champollion publiait son *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*. Il mourut en 1832 à Paris.

Le 10 novembre 1862, Figeac fut reliée au chemin de fer, lors de l'inauguration de l'axe Brive-Toulouse par la gare de Figeac.

En 1864, l'ouverture de la ligne de chemin de fer vers Aurillac, au titre de la concession de Clermont au Lot, permit également une liaison ferroviaire avec le Cantal, les voies formant alors un "Y" caractéristique à la gare de Figeac.

Le 12 mai 1944, en représailles aux harcèlements des résistants quercynois, les Allemands de la 2e division SS Das Reich arrêtaient 800 Figeacois. 540 d'entre eux furent déportés vers les camps de Neuengamme et Dachau.

En 1986, un musée fut consacré à Jean-François Champollion dans sa maison natale de Figeac

En 2007, le musée Champollion de Figeac rouvrait après travaux : il retrace désormais l'histoire de l'écriture

## Le pèlerinage de Compostelle

Figeac est une étape sur plusieurs itinéraires du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle :

-la *Via Podiensis* en provenance d'un côté de Saint Félix ou de Saint-Jean-Mirabel, et de l'autre de Béduer;

-La *Via Arvernha* en provenance de Clermont-Ferrand par les Monts du Cantal.

Figeac avait un hôpital Saint-Jacques.



*L'abbatiale Saint-Sauveur est une église de pèlerinage*

# **L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR DE FIGEAC**

## ***Les grandes dates de son Histoire***

**839 - Abbaye bénédictine Saint-Sauveur, fondée par Pépin II, roi d'Aquitaine**

**XIe siècle - L'abbaye accepte la réforme de Cluny - Le bourg formé autour de l'abbaye est entouré de murailles**

**XIIe siècle - Commune et régime consulaire sont organisés d'un commun accord entre l'abbaye et les habitants**

**XIIIe siècle - Nombreux conflits entre la commune et l'abbaye. Philippe le Bel acquiert les droits de suzeraineté**

**XIIIe-XIVe siècles - Construction des parties hautes et des chapelles de la nef**

**XVe siècle - Les grandes voûtes sont refaites**

**1576 - Guerres de Religion : les Protestants pillent l'abbaye et la commune**

**XVIe siècle - L'abbaye est sécularisée par le pape Paul III**

**XVIIe siècle - Reconstruction de la tour-lanterne qui s'élève sur la croisée. L'ancienne salle capitulaire est décorée de bois polychrome**

**1840 – Classement au titre des Monuments Historiques**



## Les origines de l'Abbatiale Saint-Sauveur

En 839, l'abbaye bénédictine Saint-Sauveur fut fondée par Pépin II, roi d'Aquitaine.

Au XIe siècle l'abbaye accepta la réforme de Cluny. A la fin de ce siècle, le bourg formé autour de l'abbaye fut entouré de murailles.

En 1092, l'abbatiale fut consacrée – selon une inscription ancienne gravée sur l'un des piliers de la grande nef - par l'évêque de Cahors, Gérard II. Saint Hugues en fut l'abbé.

Au XIIe siècle, la commune et le régime consulaire furent organisés d'un commun accord entre l'abbaye et les habitants.

A partir du milieu du XIIIe, d'incessants conflits dégénérant souvent en émeutes eurent lieu entre la commune et l'abbaye, puis Philippe le Bel acquit de celle-ci ses droits de suzeraineté.

En 1576, pendant les Guerres de Religion, les Protestants pillent la ville et son abbaye.

Au XVIe siècle, l'abbaye fut sécularisée par le pape Paul III.

## L'ABBATIALE

L'église de Saint-Sauveur correspond à l'ancienne abbatiale autour de laquelle s'est organisée la ville, et dont les parties basses remontent au XIe siècle. Bien que très modifiée au cours des siècles, soit du fait d'embellissements, soit à cause des dégâts causés par les guerres de Cent Ans ou les guerres de religion, elle conserve fière allure.

C'est une église de pèlerinage, semblable par ses dimensions à Saint-Cernin de Toulouse ou Sainte-Foy de Conques.

L'édifice est doté de trois neufs, d'un vaste transept, d'un déambulatoire et d'une abside à chapelles rayonnantes.

Dans l'une des chapelles de la nef on a recueilli de très anciens chapiteaux qui appartenaient à un édifice plus ancien et peut-être à l'église du IXe siècle.

Les parties hautes et les chapelles de la nef sont des XIIIe et XIVe siècles.

Les grandes voûtes ont été refaites au XVe. Les chapelles et les deux roses du transept sont de l'époque de transition, mais la tour-lanterne qui s'élève sur la croisée a été reconstruite au XVIIe siècle.

L'ancienne salle capitulaire est décorée de bois polychrome du XVIIe siècle.

La façade moderne est surmontée d'un clocher barlong.

Un chapiteau, retaillé en bénitier, provenant de cette église est exposé à New York aux Cloisters (*Metropolitan Museum of Art*)

Cette église fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par la liste de 1840.

Sur la place entourée de beaux ormes, située entre l'église et la rivière, s'élève une pyramide ornée de plaques de bronze couvertes d'hiéroglyphes, élevée à la mémoire de Champollion, né à Figeac.

Sur des hauteurs voisines de la ville s'élevaient quatre pyramides de pierre dont deux subsistent encore; elles sont communément nommées *les aiguilles* ; elles paraissent remonter au XIIe siècle. On a prétendu qu'elles devaient être surmontées de fanaux destinés à guider les voyageurs; ce sont plus vraisemblablement les bornes destinées à indiquer les limites de la juridiction ou de la « *sauveté* » de l'abbaye.

Figeac a conservé l'aspect d'une ville du Moyen âge; beaucoup de ses maisons datent des XIIIe et XIVe siècles ; l'une d'elles (rue du Griffoul) est dominée par une tour crénelée quadrangulaire.

SOURCES / wikipedia et le site paroissial [www.paroissedefigeac.fr/Abbatiale-Saint-Sauveur](http://www.paroissedefigeac.fr/Abbatiale-Saint-Sauveur)

## LE CHŒUR

Malgré son aspect gothique, le chœur est une réfection (fin XVIIe siècle, début XVIIIe siècle) ainsi que, pour sa plus grande partie, le déambulatoire formé de travées trapézoïdales voûtées d'ogives. Les chapelles absidiales sont anciennes : on peut dater de la 2<sup>e</sup> moitié du XIIe siècle leurs baies, leurs chapiteaux historiés. La chapelle axiale est plus longue d'une travée que les deux autres..

## LE TRANSEPT

Si le carré du transept, voûté d'ogives, n'a été construit qu'en 1920, après la chute du dôme, par contre les deux croisillons Sud et Nord, chacun formé de deux travées, remontent beaucoup plus loin dans le temps et doivent sans doute être attribuées au XIIIe siècle. De belles roses les éclairent et on pourra remarquer, au côté sud, les nervures de la voûte décorée de bâtons brisés. Les tribunes de la nef rejoignent celles du chœur par une coursière vertigineuse posée sur des croisillons et qui fait le tour du transept. Au côté nord, extérieurement une porte XIIe siècle, fort mutilée, ouvre sur la place où une chapelle entourée d'un cimetière servait primitivement au culte paroissial. Source : [www.paroissedefigeac.fr/Abbatiale-Saint-Sauveur](http://www.paroissedefigeac.fr/Abbatiale-Saint-Sauveur)





Photo du Web

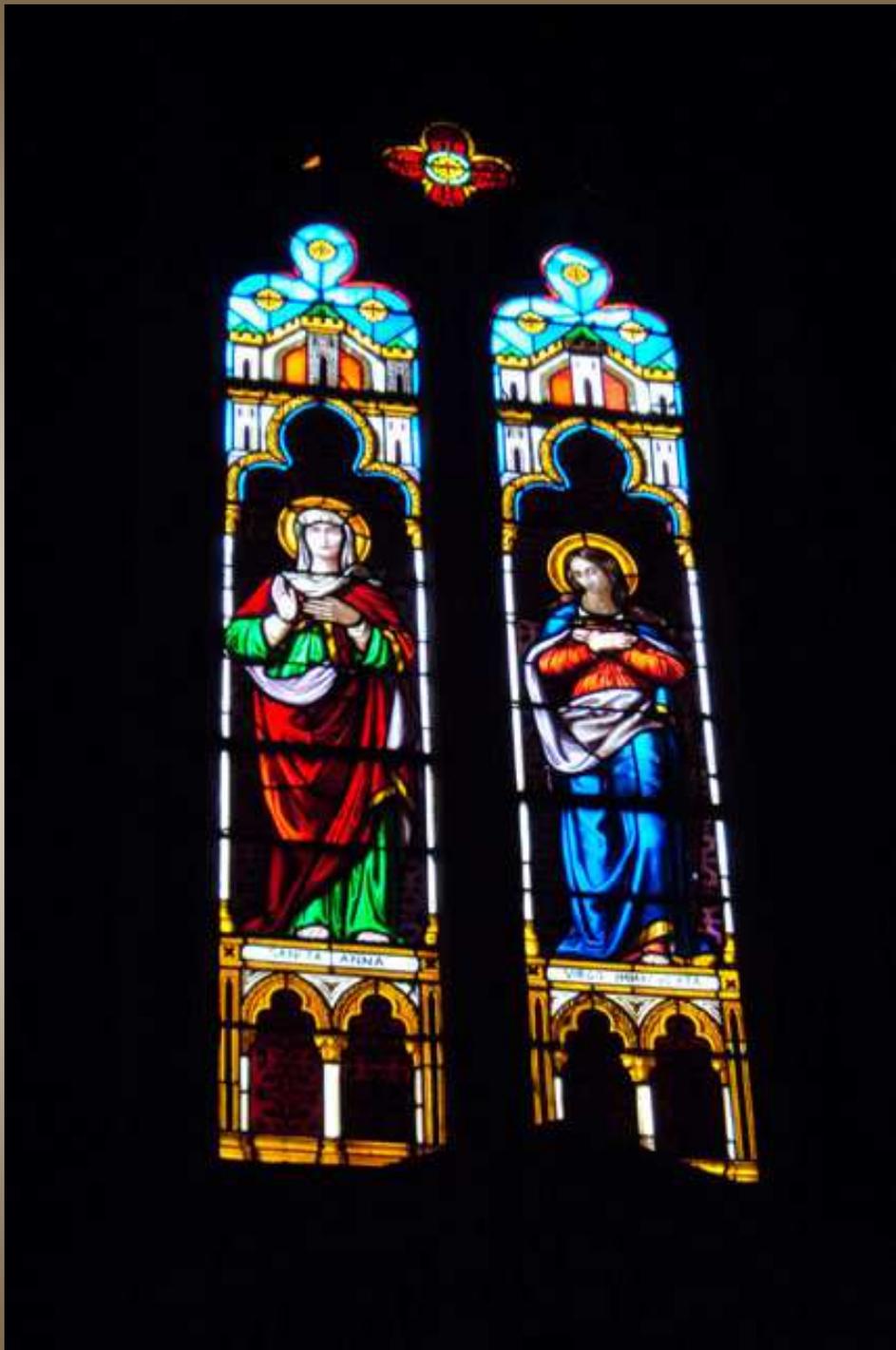
### Le songe de saint Martin

Ce grand panneau de bois peint et sculpté relate un épisode peu connu de la vie de saint Martin : endormi dans un pré fleuri, il voit le ciel s'ouvrir.

Le Christ tient sur son bras le manteau donné au mendiant et converse avec saint Pierre et saint Paul.

Ce panneau provient peut-être de l'église Saint-Martin détruite à la Révolution et qui était la paroisse du quartier au-delà du Pont Gambetta.





## LA SALLE CAPITULAIRE (Chapelle Notre-Dame de Pitié)

Au fond du bras sud du transept s'ouvre la salle capitulaire construite vers 1250.

Durant la longue période de travaux des XVIIe et XVIIIe siècles, l'office y est célébré. La salle capitulaire devient chapelle au XVIIIe siècle sous le nom de Notre-Dame-de-Pitié.

Son statut de lieu de culte lui confère de recevoir un véritable décor de maître-autel.

Cette chapelle est divisée en trois vaisseaux par deux allées de colonnes, chaque vaisseau possède trois travées voûtées d'ogives. Les ouvertures ont été remaniées au XIXe siècle et donnaient jadis sur le cloître.

Le décor de bois sculpté et peint du mur sud date de la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Il est l'œuvre des Delclaux, famille de sculpteurs figeacois.

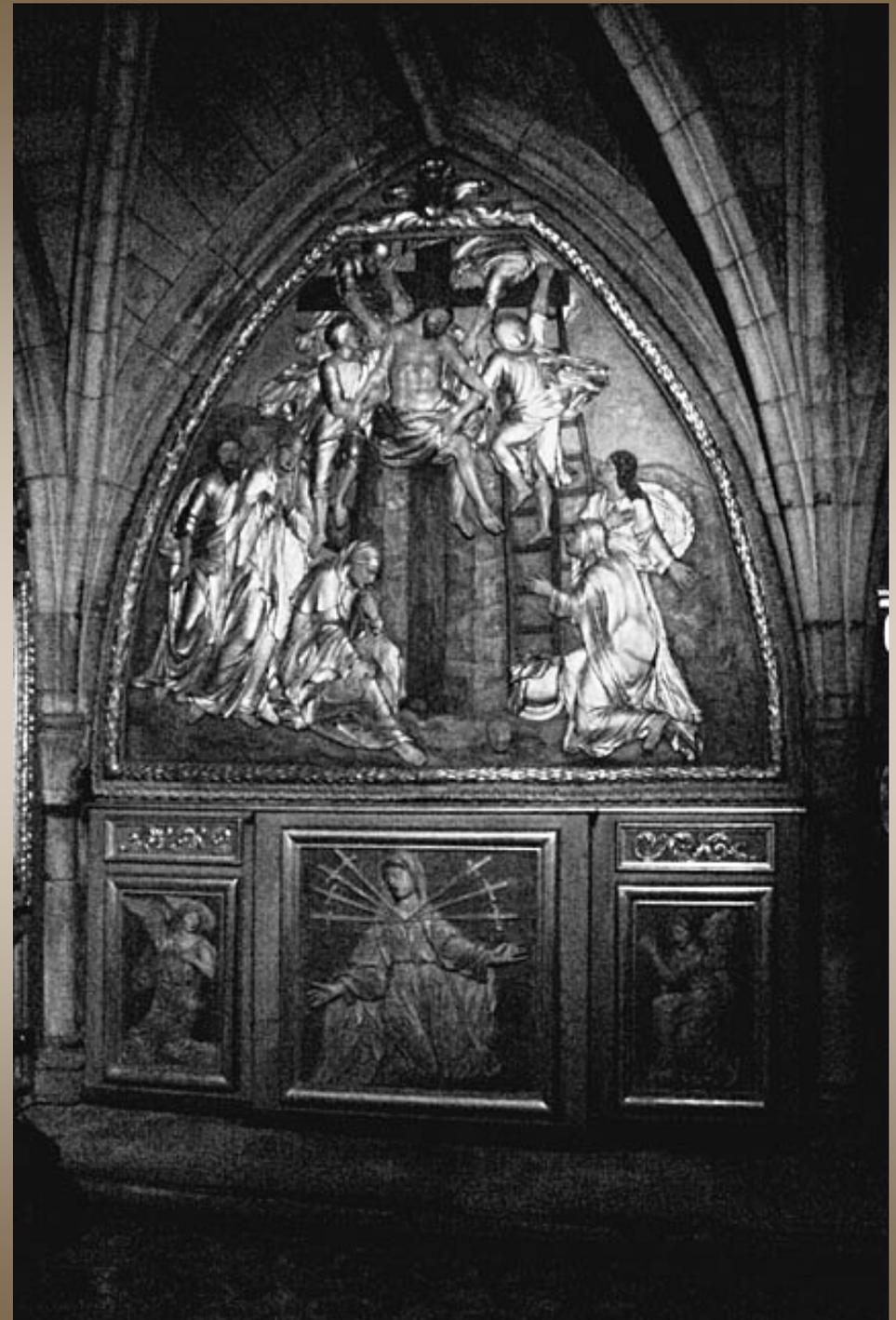
Au centre, la Vierge de Pitié, fut probablement sculptée par Jean Launet. De chaque côté, deux grands panneaux peints et dorés représentent la Descente de croix et la Mise au tombeau. Le registre inférieur est orné, à gauche, de la Vierge des sept douleurs, dont le corps est transpercé par sept glaives et à droite, figure l'Enfant Jésus endormi sur la croix, entouré des instruments de la Passion, iconographie peu commune.

Sous la Vierge de Pitié est représentée la Cène sur le devant d'autel. Ce programme iconographique dédié à la Vierge répond au souhait d'émouvoir de la Réforme catholique. La Vierge des Sept Douleurs présage des ses malheurs à venir, tout comme le songe de l'Enfant Jésus qui semble déjà avoir la connaissance de son destin.

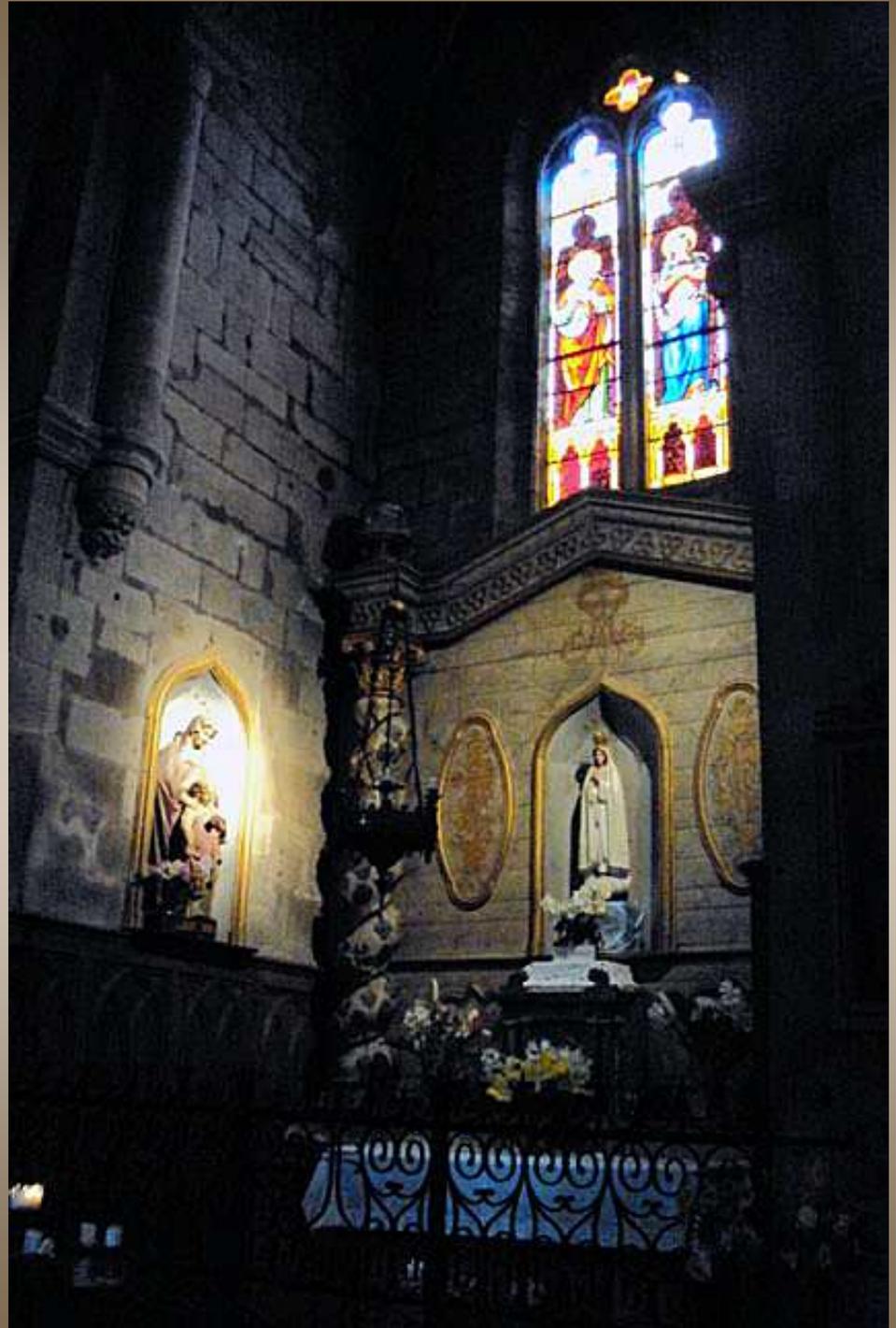
Primitivement ouverte sur le cloître (actuelle place de la Raison), elle a, au XIXe siècle, reçu des vitraux très colorés.

Cette chapelle est remarquable par ses proportions et par son décor.

SOURCE : [www.ville-figeac.fr/Patrimoine/](http://www.ville-figeac.fr/Patrimoine/)









# LE CARMEL DE FIGEAC

Pour cette fondation le Carmel acheta l'ancienne maison des Dominicains. Installés à Figeac depuis 1252, les Dominicains furent chassés par la Révolution.

Les sœurs occupèrent les bâtiments déjà existants jusqu'en 1899. A cette date le couvent fut reconstruit selon la forme actuelle.

Le Carmel s'enracine dans l'Ancien Testament avec le prophète Elie.

*Je brûle de zèle pour le Seigneur Dieu.*

*Il est vivant le Seigneur devant qui je me tiens.*

C'est la double devise du Carmel.

Tout commence en Terre Sainte quand des ermites établis sur le Mont Carmel conçoivent une forme de vie unissant solitude et vie communautaire.

Ils reçoivent en 1202 la règle primitive des frères de l'ordre de la bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel..

En 1562 Thérèse d'Avila imprime à l'ordre un élan nouveau : un retour aux sources animé d'une ardente flamme apostolique. Elle fonde le premier monastère de carmélites déchaussées (à Avila).

Le Carmel est une vive flamme d'amour qui brûle pour Dieu et pour les hommes. Attirée par l'Absolu du Dieu vivant la carmélite est là pour l'adoration et la louange gratuite, à la recherche d'une communion toujours plus profonde avec Dieu.

Retirée du monde mais présente à tous ses besoins elle intercède pour tous les hommes ses frères.

Source texte et images : [www.paroissedefigeac.fr/Le-Carmel-de-Figeac](http://www.paroissedefigeac.fr/Le-Carmel-de-Figeac)



*Cloître du couvent*



*Entrée de la chapelle*



*La communauté*

## CHAMPELLION A FIGEAC



Champollion, père de l'égyptologie : portrait par Léon Cogniet (1831) / Le musée consacré à Jean-François Champollion ouvrit à Figeac en 1986.  
Pierre de Rosette : reproduction monumentale, place des Écritures, à Figeac (la pierre originale est exposée au British Museum de Londres)



## **FIGEAC, l'Abbaye bénédictine Saint-Sauveur**

*Description et historique de l'Abbaye depuis le IXe siècle, le Carmel de Figeac, Champollion.*

Document créé par le webmaster pour le site [webmaster2010.org](http://webmaster2010.org)

Photographies : JP LARDIERE

Août 2011

Edité le 19 juillet 2016